

PHÈDRE(S)

21.09 > 03.10

d'après Jean Racine | Pauline d'Ollone

Phèdre est secrètement amoureuse d'Hippolyte, fils de Thésée, le mari qu'on lui a imposé, absent du royaume depuis longtemps. A l'annonce du décès de son époux, la jeune Phèdre ne peut plus retenir ses sentiments : elle les dévoile et est rejetée. Problème : Thésée, déclaré mort, revient au royaume. Alors, le monde de chacun s'écroule, tout part en vrille. Les passions, les désirs, les interdits explosent et éclatent au grand jour créant des fêlures dans le système établi, déformant les carcans. Entre alors en irruption toute la révolte d'une jeunesse en quête de liberté.

Dans cette mise en scène de Pauline D'Ollone, la danse hip-hop se mêle aux mots et invite à (re)découvrir autant par le corps que par le texte le récit de cette jeunesse, qui danse au-dessus d'un volcan.

BORD DE SCÈNE LE 28.09

GRANDE SALLE

DURÉE 1h45

MATINÉE JE 30.09 14h00

DI 03.10 15h00

TEXTE Jean Racine **JEU** Habib Ben Tanfous (Hippolyte), Pierange Buondelmonte (Théramène), Leila Chaarani (Aricie), Liesbeth Kiebooms (Ismène), Nelly Latour (Phèdre), Gaëtan Lejeune (Thésée), Iliass Mjouti (Panope), Catherine Salée (Cœnone) **DRAMATURGIE, SCÉNOGRAPHIE, COLLABORATION ARTISTIQUE** Pierange Buondelmonte, Guillaume Toussaint Fromentin **LUMIÈRES** Renaud Ceulemans **COSTUME** Gaëlle Marras **CRÉATION MUSICALE** Gabriel Govea Ramos **COIFFURES & MAQUILLAGES** Djennifer Merdjan **RÉGIE GÉNÉRALE** Matthieu Kaempfer **ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE** Lorena Spindler **MISE EN SCÈNE** Pauline d'Ollone

UN SPECTACLE de la Cie LES ÉTRANGERS et de LA SERVANTE

COPRODUCTION Les étrangers, La Servante, La Coop & Shelter Prod.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles-Direction générale de la Culture, Service général des Arts de la scène, Service Théâtre, du Centre des Arts Scéniques, de Tax Shelter.be, d'ING, du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge. Avec l'aide de la Commission Communautaire Française – Initiation Scolaire et Fonds d'acteur.

En partenariat avec le Théâtre des Martyrs, Saïence prod & le Théâtre Bascule.

Chers professeurs,

Je voudrais vous parler de Phèdre. Je n'ai jamais bien compris pourquoi toute la société dans la pièce s'acharne à condamner Phèdre dont le seul « crime » est d'aimer. Phèdre est à mes yeux une jeune femme qui veut vivre ses désirs et sa sensualité dans une société patriarcale et machiste. Pour moi la pièce est une suite de tentatives de libération : des individus pris en tenaille au sein d'un pouvoir autoritaire essaient de briser leurs chaînes à coup d'alexandrins. Transgression et rappel à l'ordre constant. Pulsions de vie contre l'ordre établi. Émancipation d'une femme contre une société patriarcale, autoritaire. Jugement arbitraire qui vient poser le sceau de la honte sur le désir d'une femme, qui vient étouffer la joie d'un désordre amoureux anarchique et joyeux. Instincts furieux contenus dans une langue alexandrine sertie des pierres les plus précieuses. Révolte. Pulsions. Brutalité. Il s'agit bien ici de contraires qui coexistent. Les personnages de la pièce ont furieusement du mal à réprimer une fureur qui n'est pas en phase avec les normes sociales. C'est pourquoi je veux faire se rencontrer des mondes qui ne sont d'ordinaire pas appelés à se rencontrer. Il y a quelque chose dans l'œuvre qui se situerait entre le gang et le corps de ballet. Il faut une grande maîtrise technique de l'alexandrin chez les acteurs. Elle est absolument nécessaire, mais je ne veux pas d'une certaine emphase qui fait parfois de l'alexandrin quelque chose de récitatif, un peu mental et ampoulé. Paradoxalement, je ne souhaite pas non plus qu'on ait l'impression qu'il est normal de parler en alexandrin. Le rythme de Racine n'est pas pour moi un rythme mental : c'est un rythme organique, un rythme cardiaque. J'aimerais que l'alexandrin parvienne dans toute son étrangeté et dans sa beauté « anormale ». Et en même temps que le flux de la parole soit viscéral. Faire naître cette parole dans une collision avec un monde qui à priori ne lui appartient pas (la danse krump, hip-hop, les arts urbains) me semble une bonne piste pour faire jaillir la spécificité rythmique de cette langue. Je ne veux pas que mon « Phèdre » soit une pièce de salon. J'y veux retrouver ses racines méditerranéennes et sanguines qu'on pourrait oublier derrière le vernis janséniste de son époque. C'est pourquoi j'aimerais que différentes cultures et différentes époques puissent entrer en dialogue. J'aime cette collision de plusieurs mondes qui n'étaient pas appelés à se rencontrer initialement. C'est dans cette collision que je cherche l'émotion. « Phèdre » est l'histoire de jeunes gens furieux qui dansent au-dessus d'un volcan.

PAULINE D'OLLONE



01. LA LANGUE DE RACINE - TRAVAILLÉE MAIS PAS INACCESSIBLE

Dans « Phèdre » (de Racine) le texte obéit à de nombreuses normes : alexandrins, césure à l'hémistiche, règle des trois unités, règles de bienséance (voir lexique), il respecte la pudeur imposée par les idées de l'époque et par le catéchisme, fort dominant au 17^e S.

La compréhension de la langue de Racine dépend de la fluidité du texte, de la façon dont il est dit car les mots utilisés sont simples. La difficulté de compréhension, ou plutôt l'étrangeté du texte, est inhérente à l'agencement des mots entre eux. En effet, à la lecture, la structuration des mots peut donner l'impression d'une langue étrangère. Le travail du texte et la façon dont il est prononcé, joué par les acteurs, permet de redécouvrir leurs pouvoirs et leurs sens.

02. LA MUSICALITÉ - LE RYTHME

Si les mots sont simples, le rythme et la musicalité du texte lui confèrent une étrangeté. De la même façon qu'on écoute un opéra, une symphonie ou un morceau de rap, la langue de Racine, par sa mécanique peut toucher au-delà des mots. Il s'en dégage une "organicité" (une vie, un mouvement intérieur) que l'équipe de « Phèdre(s) » recherche dans le travail effectué sur la prononciation. En tentant de dépasser la maîtrise technique de l'alexandrin, les acteurs lui apposent un effet presque "cardiaque" et viscéral qui donne une autre lisibilité à la poésie de cette langue. Cette approche du texte est en adéquation avec les passions qui traversent les personnages, leur destin... Tous sont animés de pulsions de vie et transgressent l'ordre établi, de la même façon que la norme de prononciation de l'alexandrin bien que respectée est dépassée par le souffle et les pulsations des acteurs aux prises avec les fureurs des personnages interprétés.

03. CLIVAGE DES FORMES ET DES TEXTES

Dans le spectacle, ce clivage entre la fureur et les normes sociales ainsi que le rythme inhérent à la langue de Racine, s'expriment par la rencontre de mondes qui "d'ordinaire ne sont pas appelés à se rencontrer" à savoir les alexandrins et les arts urbains.

Ainsi, pudeur, règles, musicalité du texte de Racine, se mêlent à la danse (hip-hop) et des extraits d'autres textes (d'autres versions de « Phèdre », en vers et en prose, contemporains et classiques*). Ce mélange se met au service de l'histoire racontée par Racine, des émotions qu'elle convoque. La pulsation et la métrique du texte se manifestent alors dans les corps à l'aide du hip-hop qui est aussi vecteur de révolte et de passion.

*Les auteurs présents en marge de Racine sont : Sénèque, Marina Tsvetaïeva, Enquist, Durif, Gide.

LES RÈGLES DU THÉÂTRE CLASSIQUE

Racine, comme Molière ou Corneille par exemple, est un auteur du 17^e S. Le Roi Soleil, à cette époque, normalise le théâtre selon des règles très précises :

La pièce doit être en 5 actes, se dérouler en une seule journée (unité de temps), dans un seul lieu (unité de lieu), et ne peut aborder qu'une intrigue (unité d'action). Elle doit obéir à la règle de bienséance (on peut parler de la mort mais pas la voir, pas de sujets grivois), être écrite en alexandrins (vers de douze syllabes, césure à l'hémistiche - moitié du vers, les enjambements sont proscrits / les phrases ne peuvent pas s'achever au début d'un vers).

Toutes ces règles constituent le théâtre dit classique. Aujourd'hui, les acteurs.ice.s les utilisent et les transgressent, font des allers-retours entre classicisme et modernité.

PHÈDRE DANS LA MYTHOLOGIE

Dans la mythologie grecque, Phèdre est la fille de Minos et Pasiphaé, elle est également la sœur d'Ariane. Après sa victoire contre le Minotaure, Thésée épousera Phèdre et la ramènera dans le royaume d'Athènes dont il est le roi.

Phèdre est la petite fille du soleil, Hélios, qui est maudit par d'Aphrodite pour avoir surpris et dénoncé la liaison qu'elle entretenait avec Arès. La vengeance de la déesse de l'amour s'étend à toute la famille d'Hélios. La malédiction poussera Pasiphaé, fille d'Hélios et mère de Phèdre, à tomber amoureuse d'un taureau et à engendrer le Minotaure. Phèdre est également touchée par la malédiction d'Aphrodite qui nourrit également une haine envers Hippolyte, fils de Thésée et d'Antiope, pour vénérer la déesse Artémis. C'est cette double "vengeance" qui explique le désir fou que Phèdre nourrit pour Hippolyte, son beau fils. En héritant de sa mère l'intensité des désirs, Phèdre craint après sa mort le jugement de son père, qui est juge aux Enfers.

ADAPTATION

L'adaptation s'effectue lorsqu'il y a un transfert : d'une langue à une autre, d'un médium à un autre (ex. : du cinéma vers le théâtre), d'un genre à un autre (genre littéraire), d'un code de jeu à un autre (ex. : jeu comique vers tragique), à l'intérieur même d'un médium. Elle s'effectue en deux étapes : le transfert/traduction et l'interprétation/le jugement.

Le transfert s'effectue via l'analyse dramaturgique faite par l'adaptateur. Cette dernière prend sens dans l'interprétation qu'il a pu faire des différents éléments dramaturgiques de départ. L'interprétation de la source est fondamentale dans la construction de l'adaptation (le point de vue occupé pour l'interprétation, la méthode d'analyse utilisée, ses résultats et la compréhension qu'elle impliquera chez le public cible). Dans « Phèdre(s) », deux adaptations ont lieu. D'abord d'un texte (celui de Racine) à un autre (prononcé par les acteurs et traversé par d'extraits de natures différentes). Ensuite, du texte sur le plateau. Les deux transformations amplifient certains aspects du texte de Racine qui revêt une résonance nouvelle.

HIP-HOP

Dans le spectacle, on retrouve à la fois des sons et des fragments de chorégraphie hip-hop. Ils permettent de confronter l'univers janséniste (religieux), très prude à un autre univers, permettant d'exprimer la rage, la violence.

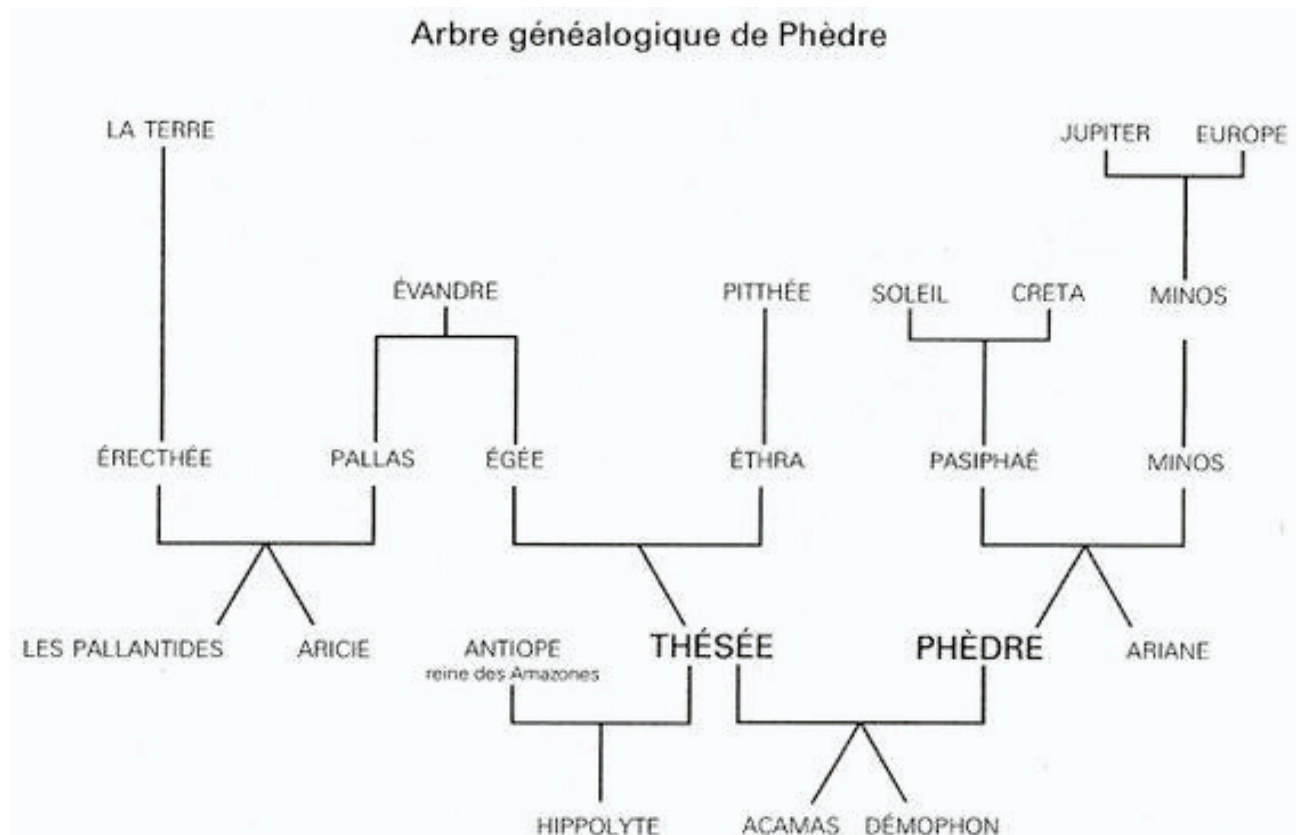
La culture hip-hop apparaît dans les années 70 aux États-Unis, au cœur des ghettos - zones précarisées et délaissées par les pouvoirs publics. Ces espaces et leur population sombre dans la violence, la drogue, la misère. C'est en marge de ce tableau que le hip-hop donne à toute une génération une nouvelle perspective, et une alternative concrète à la violence. Il permet d'exprimer la rage, la haine, d'exulter ses pulsions dans un cadre artistique et pacifiste. Ce mouvement implique une série de disciplines artistiques : musique (rap, beatbox, deejaying, beatmaking), danse (break dance, pop, lock, krump, new style), arts plastiques (graffitis, tag).

Je propose de quitter un temps la société des réponses et de l'efficacité, de redécouvrir des mots que l'on connaît mais agencés de façon inhabituelle. Faire un peu de silence, laisser un peu de place pour faire entrer dans le théâtre la mer salée et venteuse, et les forêts ombragées de la Grèce.

Pauline d'Ollone

*Transgression et rappel à l'ordre constant.
Pulsion de vie contre ordre établi.
Émancipation d'une femme contre une société patriarcale, autoritaire. Jugement arbitraire qui vient poser le sceau de la honte sur le désir d'une femme, qui vient étouffer la joie d'un désordre amoureux anarchique et joyeux. Instincts furieux contenus dans une langue alexandrine sertie des pierres les plus précieuses. Révolte. Pulsions. Brutalité. Il s'agit bien ici de contraires qui coexistent.*

Pauline d'Ollone





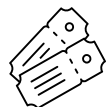
PERSONNE DE CONTACT

Sylvie PEREDEREJEW

Chargée des relations publiques et des écoles

02 227 50 04 ou 0498 10 61 72

sylvie.perederejew@theatre-martyrs.be



BILLETTERIE

billetterie@theatre-martyrs.be

02 223 32 08

Le comptoir de la billetterie est ouvert du mardi au samedi de 15h00 à 18h00 , excepté les jours fériés.

Les mardis et samedi à 19h00, du mercredi au vendredi à 20h15, les dimanches à 15h00, les après-midi du jeudi à 14h00.



TARIFS

Place individuelle : 11€

Place groupe : 9€

Pour rappel, une place est offerte à chaque professeur accompagnant un groupe de huit élèves.



SITE INTERNET

www.theatre-martyrs.be

Vous trouverez toutes les informations relatives à l'accueil scolaire, ainsi que nos fiches pédagogiques, en cliquant sur l'onglet "public" puis "écoles"



RESEAUX SOCIAUX

facebook.com/theatredesmartyrs

instagram.com/theatredesmartyrs

https://twitter.com/Theatre_Martyrs

N'hésitez pas à nous taguer !